

Chronique archéologique 2006

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **115 (2007)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**CHRONIQUE
ARCHÉOLOGIQUE
2006**

CHRONIQUE ARCHÉOLOGIQUE 2006

La Section de l'archéologie cantonale a vécu en 2006 sa première année de fonctionnement dans le nouveau Service Immeubles – Patrimoine et Logistique du Département des Infrastructures. Les conséquences de cette nouvelle formule sont essentiellement d'ordre administratif et elles n'ont causé aucune rupture dans nos activités et tâches.

Le changement de locaux intervenu à cette occasion a permis un regroupement des bureaux de la section, avec ceux de nos collègues de la Conservation des monuments et sites, qui rationalise notamment le travail. Depuis 2006 également, le service dispose de locaux d'étude stables et parfaitement adéquats, qui ont pu être aménagés dans le socle de l'ancienne Ecole de chimie à Lausanne. Après une trentaine d'années d'errance constante, de cabanes de chantier en locaux précaires, les archéologues chargés de produire les résultats des importantes interventions conduites par notre section bénéficient enfin de bonnes conditions pour leurs études.

Mais, le 19 septembre 2006, l'archéologie cantonale a été frappée par le décès soudain de notre collaborateur M. Jacques Morel, archéologue, délégué depuis 1987 à Avenches, pour y exercer la responsabilité permanente des fouilles archéologiques. Jacques Morel avait participé aux fouilles de l'archéologie cantonale dès 1979 et il a conduit de nombreuses investigations à Nyon, à Baugy et bien entendu à Avenches, conclues par de remarquables rapports et publications.

Nous avons retracé son parcours et dit tout ce que Avenches, mais aussi toute l'archéologie vaudoise doit à Jacques Morel, dans le Bulletin de l'Association Pro Aventico 48 – 2006, 2007.

L'archéologie dans le terrain en 2006 a été marquée par des événements forts, liés comme souvent à une effervescence qui s'empare du domaine de la construction et de la promotion immobilière. En particulier, c'est le lancement de plusieurs projets d'immeubles proches les uns des autres, dans le site d'Eburodunum, à Yverdon-les-Bains, qui a requis l'engagement de trois fouilles consécutives, traitant de grandes surfaces.

Le même été, à Lausanne-Vidy une importante extension des bâtiments du Comité International Olympique a nécessité la fouille de la rive romaine et d'un cimetière médiéval.

Mais la «découverte de l'année» a été sans contexte l'apparition imprévue et massive des dépôts votifs de l'âge du Fer sur la colline du Mormont, Commune de La Sarraz.

Ces interventions ont produit un renouvellement sans précédent des connaissances et du matériel disponible pour les études, notamment pour l'époque de la Tène finale. Ces découvertes ont bouleversé les connaissances, mais aussi les programmes de travaux. Leurs conséquences se feront ressentir sur plusieurs années.

Enfin, dans des conditions plus discrètes et moins onéreuses, c'est la pose d'une simple canalisation qui a résolu un vieux problème du patrimoine vaudois, en mettant au jour quelques pans de murs et des sépultures dans la Commune des Tavernes : on a enfin fixé l'emplacement de l'abbaye cistercienne de Haut-Crêt.

INVESTIGATIONS ET PUBLICATIONS

Les notices qui suivent donnent un compte rendu des principales investigations et études poursuivies ou achevées en 2006, relatives à des sites archéologiques du canton. Les aspects administratifs ne sont en principe pas évoqués, de même que les sondages, prospections ou interventions qui n'ont pas encore produit de résultats significatifs. La présentation de certains objets peut être ainsi reportée à une chronique ultérieure.

En général, les rapports et documents mentionnés sont déposés à la Section de l'archéologie cantonale.

Chronologie

P	Paléolithique et Mésolithique
N	Néolithique
Br	Age du Bronze
Ha	Hallstatt
L	La Tène
R	Époque romaine
HM	Haut Moyen Age
M	Moyen Age
AP	Archéologie préindustrielle
I	Indéterminé

Institutions, entreprises

AAM	Atelier d'archéologie médiévale, Moudon
AC	Section de l'archéologie cantonale, Département des Infrastructures du canton de Vaud

GRAP	Groupe de recherches en archéologie préhistorique. Département d'Anthropologie et d'Écologie, Université de Genève
LRD	Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon
MCAH	Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne
MHL	Musée historique de Lausanne
MR	Musée romain
AS	Archéologie suisse. Bulletin de la société Archéologie Suisse
AAS	Annuaire de la société Archéologie Suisse
BPA	Bulletin de l'Association Pro Aventico
CAR	Cahiers d'archéologie romande

Sauf mention contraire, les notices ont été rédigées par D.W.

AVENCHES – District d'Avenches – CN 1185 – 570 000 / 192 500

R-M – Aventicum – Fouilles archéologiques

Les travaux de réfection des canalisations de la ville d'Avenches et l'extension simultanée de son réseau de chauffage à distance ont ouvert le sol du site archéologique en de nombreux emplacements en 2006, et ceci pour la sixième année consécutive. Les relevés archéologiques effectués à cette occasion par l'équipe de la Fondation Pro Aventico ont amené de nombreuses précisions sur le plan de la ville gallo-romaine et également pour l'enceinte médiévale.

Les principaux résultats obtenus concernent le périmètre du temple de Derrière-la-Tour, les *Insulae* 4, 5, 6 et 12 de la ville et la nécropole de la Porte de l'Ouest. Les travaux effectués à la route de Lausanne, ouvrant largement le sol dans le secteur de la porte de la ville médiévale, dite de Payerne, ont mis au jour un important ensemble de murs et de fossés, avec les structures d'un pont franchissant le fossé ouvert à la fin du XIII^e siècle.

Les résultats détaillés de ces recherches sont présentés dans la Chronique archéologique du *Bulletin de l'Association Pro Aventico* (voir BPA 48-2006, 2007, p. 107-122).

Voir également l'article Marcel GRANDJEAN et Ariane PIGUET, « Aux portes d'Avenches médiévale », dans *Aventicum. Nouvelles de l'Association Pro Aventico* 11.2007, p. 6.

R – Etude et conservation des monuments

Les monuments romains visitables à Avenches, restaurés et aménagés en diverses circonstances au cours du XIX^e et du XX^e siècle, sont périodiquement l'objet de travaux d'entretien et de conservation, par les soins de leurs propriétaires. Ces objets sont tous des monuments historiques placés sous protection du Canton et de la Confédération. En 2006, la Commune d'Avenches a procédé à la restauration d'un secteur de l'enceinte romaine, aux abords de la Tour de la Tornallaz. L'Etat de Vaud, pour sa part, a effectué des travaux localisés à l'amphithéâtre, intensément utilisé pour des spectacles estivaux, et au théâtre, où un projet de restauration est en préparation.

Les thermes de Perruet, mis au jour et partiellement mis sous abri au milieu du XX^e siècle, ont connu la dernière étape d'une longue entreprise d'assainissement et de réhabilitation, entreprise en 1994.

Pour la présentation détaillée de ces interventions, voir: Philippe BRIDEL et Slobodan BIGOVIC, « La vie des monuments », dans *BPA* 48-2006, 2007, p. 123-129.

R – Forum

Un bâtiment contigu au *forum*, mis au jour lors de travaux de remaniement parcellaire, a été étudié de manière détaillée, avec la mosaïque de sol qu'il contient. Il est interprété comme une salle de réunion ou une curie, flanquée de banquettes.

Publication: Sophie DELBARRE et Martin BOSSERT, avec des contributions de Pierre BLANC et Philippe BRIDEL, « Une nouvelle salle de réunion aux portes du *forum* d'*Aventicum*. Mosaïque à décor géométrique et banquettes à décor de lions », dans *BPA* 48-2006, 2007, p. 9-47.

R – Thermes de l'Insula 19

L'étude complète des thermes et bâtiments mis au jour dès 1994 dans l'*Insula* 19 a fait l'objet d'une publication.

Publication: Chantal MARTIN PRUVOT, « L'*Insula* 19 à Avenches. De l'édifice tibérien aux thermes du II^e siècle », *CAR* 103. *Aventicum* XIV, Lausanne, 2006.

R – Aqueducs d'Aventicum

Le réseau des aqueducs alimentant *Aventicum* a été l'objet d'une importante étude générale, accompagnée de prospections et de vérifications effectués par diverses méthodes. Les tracés constatés et proposés s'étendent largement dans les communes avoisinantes et dans le territoire du canton de Fribourg.

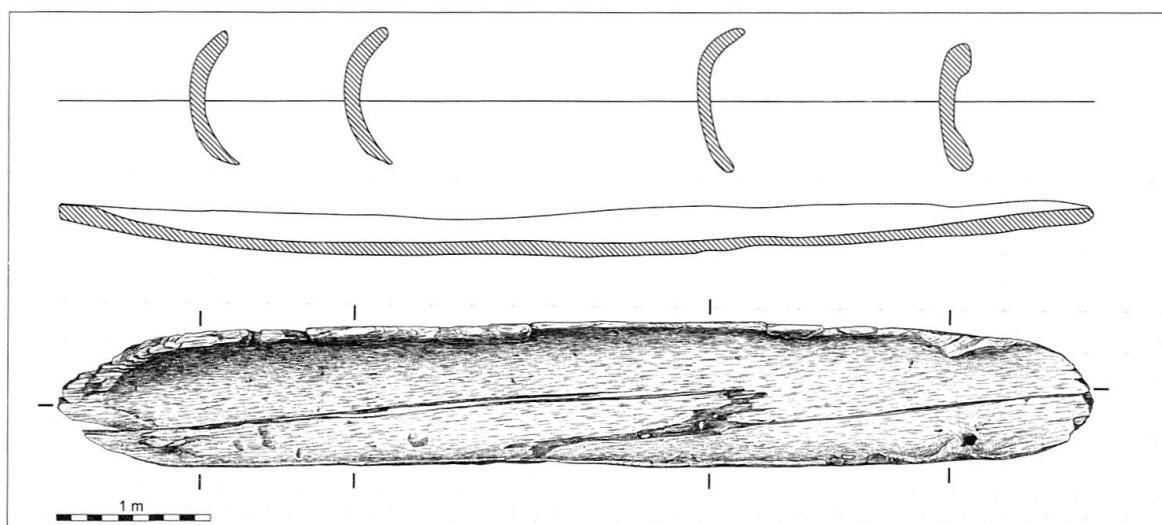
Publication: Cédric GREZET, « Nouvelles recherches sur les aqueducs d'*Aventicum* », dans *BPA* 46-2006, 2007, p. 49-106.

CHABREY – District d'Avenches – CN 1164 – 564572 / 198290

Br – Découverte d'une pirogue monoxyle

Le 11 janvier 2006, M. F. Bolle du Groupe d'étude et de gestion de la Grande Cariçaie signale un grand bois couché en forme de pirogue, repéré à faible profondeur dans le lac de Neuchâtel, devant la petite plage de Chabrey. Conservée sous une faible tranche d'eau de 0.70 m, la pirogue est exposée aux tempêtes de bise hivernales et menacée de destruction à court terme. En accord avec le Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, il est décidé de la dégager et de la transporter au dépôt des biens culturels de Lucens, afin d'effectuer les études et les traitements nécessaires à sa conservation.

L'embarcation d'origine, creusée dans un tronc de chêne et de forme relativement simple, devait mesurer 6.80 m de long pour 98 cm de large (fig. 1). Sa hauteur maximale était de 35 cm, soit 23 cm seulement de profondeur intérieure. L'excellente conservation de la surface du bois permet de distinguer les traces de travail, vraisemblablement effectuées avec une herminette en bronze. Des treize pirogues monoxyles signalées sur les rives du Lac de Neuchâtel et attribuées au Bronze final, il s'agit de l'un des exemplaires les mieux conservés.



1 Chabrey-Montbec – Pirogue découverte en 2006. (Dessin C. Grand)

La datation dendrochronologique situe l'abattage du tronc de chêne entre les années -1000 et -970. L'arbre devait avoir atteint un âge de 250 ans, avec un diamètre de 100 à 120 cm. La pirogue serait ainsi contemporaine de la station de Chabrey-Montbec I, située à 200 m à l'ouest du lieu de cette découverte.

Gervaise Pignat

Investigations : P. Corboud et Christiane Pugin, GRAP.

Dendrochronologie : Jean-Pierre HURNI, Jean TERCIER et Christian ORCEL, *Rapport d'expertise dendrochronologique LRD 06 / R5782. Pirogue, Fouilles 2006. Chabrey-Montbec*, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 5 septembre 2006.

Rapport: Pierre CORBOUD et Christiane PUGIN, *Prélèvement et étude de la pirogue préhistorique découverte à l'est de la station de Chabrey - Montbec I (VD) en janvier 2006*, Université de Genève, février 2007.

CHESSEL-NOVILLE-RENNAZ-ROCHE – District d'Aigle – CN 1264

HM – *Projet de la route principale H 144 – Eboulement du Tauredunum*

Une campagne de sondages archéologiques méthodiques a été réalisée au début de l'année sur le tracé prévu de la route principale. Les niveaux superficiels du terrain qui pouvaient porter la trace d'activités humaines ont été reconnus dans 250 sondages, répartis sur l'ensemble du tracé. Aucun vestige archéologique n'a été observé et l'ensemble des sédiments rencontrés est attribuable à l'important éboulement du Grammont.

Ces observations confirment donc la datation récente proposée pour cet événement géologique, en référence aux témoignages historiques de l'éboulement du Tauredunum en l'an 563 après J.-C. (voir *RHV* 2006, p. 327 – 328).

Investigations : F. Eschbach, B. Julita, E. Soutter, Archéodunum SA.

Rapport : François ESCHBACH, Bastien JULITA et Eric SOUTTER, *Sondages préliminaires sur le tracé de la H144. Février-mars 2006*, Archéodunum SA, Gollion, juillet 2006.

CONCISE – District Grandson – CN 1183 544 910/188 760

N-Br – Stations littorales

Fouillé de 1996 à 2000 dans le cadre du projet Rail 2000, le site de Concise-Sous-Colachoz fait l'objet, depuis plusieurs années, d'une étude pluridisciplinaire intégrant la sédimentologie, les analyses dendrochronologiques et les études des différentes catégories de vestiges (céramiques, ossements animaux, outillages en silex, en roches dures, en bois de cerf ou en os, etc.). Les résultats, qui feront l'objet de plusieurs publications au cours des prochaines années, ont donné lieu à des communications scientifiques lors de colloques.

Publications : Elena BURRI, « Concise-sous-Colachoz (VD, CH) : des villages du Cortaillod à forte composante NMB au bord du lac de Neuchâtel », dans DUHAMEL P. (dir.), « Impacts interculturels au Néolithique moyen. Du terroir au territoire : sociétés et espaces. Actes 25^e Colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, 20-21 octobre 2001 », Dijon : Société archéologique de l'Est (Supplément à la Revue Archéologique de l'Est ; 25), pp. 79-87, 5 fig.

Elena BURRI, « Les stations du Néolithique moyen de Concise (Vaud, Suisse) : céramique, analyses spatiales et interprétations en termes d'histoire des peuplements », thèse de doctorat. Université de Genève, Département d'anthropologie et d'écologie, 150 p., 267 fig. et 75 pl. hors-texte.

Elena BURRI, « Structures en creux, structures en tas : essai de reconstitution de plans de villages à partir des dépotoirs. Le cas de Concise (Vaud, Suisse) », dans FRÈRE-SAUTOT, M.-C. (dir.), « Des trous... Structures en creux pré- et protohistoriques. Actes du colloque international : archéologie et aménagement. Dijon, 24 mars 2006 ; Baume-les-Messieurs, 25-26 mars 2006 », Montagnac : Editions Monique Mergoïl, pp. 141-149, 6 fig.

Ariane WINIGER, « Les chemins d'accès des villages néolithiques et Bronze ancien de Concise (lac de Neuchâtel, Vaud, Suisse) », dans PÉTREQUIN P., ARBOGAST R.-M., PÉTREQUIN A.-M., VAN WILLIGEN S., BAILLY M. (dir.), « Premiers chariots, premiers araires. La diffusion de la traction animale en Europe pendant les IV^e et III^e millénaires avant notre ère », Paris : CNRS Editions (CRA - Monographies ; 29), pp. 121-132, 9 fig.

GRANDSON – District de Grandson – CN 1183 – 541 150 / 185 460

Br – Station lacustre de Corcelettes

Une partie des villages de l'âge du Bronze final de Corcelettes s'étend dans des terrains qui ont été exondés par la première correction des eaux du Jura, et qui ont été depuis lors attaqués par l'érosion lacustre. Des travaux de protection ont été réalisés en 1986, qui ont arrêté le recul de la rive et protégé les vestiges archéologiques conservés dans le milieu terrestre. Les pilotis qui subsistaient dans le fond lacustre subissent encore une certaine érosion. Leur état est périodiquement contrôlé. Un secteur où une partie des pieux menace de se détacher a été l'objet de prélèvements et de relevés au printemps et en été 2006, ce qui a permis de compléter le relevé des pilotis réalisés en 1986.

65 échantillons de bois des pieux prélevés ont été soumis à la détermination dendrochronologique. 41 bois de chêne ont pu être datés de manière absolue, fixant les périodes d'abattage des bois entre 949 avant J.-C. et 862/861 avant J.-C. Ces résultats précisent notablement les datations obtenues précédemment dans les secteurs du site où les reconnaissances et travaux de protection contre l'érosion avaient permis les prélèvements antérieurs.

Investigations : P. Corboud, GRAP.

Dendrochronologie : Jean-Pierre HURNI, Jean TERCIER et Christian ORCEL, *Rapport d'expertise dendrochronologique LRD 06 / R5824. Fouilles 2006. Station Bronze final Corcelettes – Grandson*, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, 5 septembre 2006.

Publication: Denis WEIDMANN et Pierre CORBOUD, « Mesures de protection à Corcelettes et Concise », dans « Archéologie et érosion - 2. Actes de la deuxième Rencontre internationale. Neuchâtel, 23-25 septembre 2004 », Lons-le-Saunier, 2006.

GRANDSON-BONVILLARS-ONNENS-CORCELLES-PRÈS-CONCISE – District de Grandson **N-Br – Inventaire des stations littorales**

Après avoir inventorié et étudié, au cours des dix dernières années, les stations littorales de la rive sud du lac de Neuchâtel, entre Yverdon-les-Bains et Cudrefin, le Groupe de recherches en archéologie préhistorique (GRAP) de l'Université de Genève a entrepris la première campagne d'étude systématique sur la rive nord. Les travaux de terrain (carottages) et les observations sous-lacustres ont porté sur 7 stations littorales des communes de Grandson (Le Stand et Le Repuis), Bonvillars (Morbey), Onnens (L'Île et La Gare) et Corcelles-près-Concise (station dite d'« Onnens » et Les Grèves).

Certaines stations, décrites il y a une trentaine d'années ou qui avaient été examinées avant 1994 lors des prospections sur le tracé de la nouvelle voie CFF (Rail 2000), font état d'une érosion naturelle très active.

Gervaise Pignat

Investigations et relevés: P. Corboud et C. Pugin, GRAP.

Rapport: Christiane PUGIN et Pierre CORBOUD, *Inventaire et étude des stations littorales de la rive nord vaudoise du Lac de Neuchâtel. Grandson, Bonvillars, Onnens, Corcelles-près-Concise*, Université de Genève, janvier 2007.

LA SARRAZ – ÉCLÉPENS – District de Cossonay – CN 1222 – 530 800 / 167 610

L – Le Mormont – Sanctuaire helvète

Une nouvelle phase d'extension de la carrière du Mormont (alt. 570 m), exploitée par la cimenterie Holcim SA à Eclépens, a été précédée de sondages exploratoires durant l'hiver 2005-2006. Les vestiges de plusieurs occupations ont été mis au jour en différents points de la colline: des tessons du Bronze final, du Hallstatt D1, un ancien tracé de route d'époque romaine ou La Tène ainsi que deux horizons discrets, Néolithique et La Tène D1, interprétés alors comme des restes d'habitats établis dans une petite combe proche du point culminant de la colline du Mormont.

Dès le mois de juin 2006, les fouilles archéologiques révèlent l'existence d'un site d'une toute autre ampleur: des fosses cylindriques, d'une profondeur pouvant atteindre les 5 mètres, renferment de riches dépôts d'offrandes constitués de restes de faune, de céramiques complètes ou de récipients en bronze, d'ustensiles en fer, de parures ou de restes humains. La découverte inattendue d'un sanctuaire de la fin de l'âge du Fer dans cette région de Suisse motive une fouille de sauvetage de l'intégralité du site.

Les fosses, d'un diamètre compris entre 80 et 120 cm, présentent des profils qui varient de la forme parfaitement cylindrique à des types plus évasés, aux parois obliques. Leur profondeur, de 80 cm à 5 mètres, semble traduire la volonté de creuser le plus profond possible, jusqu'à atteindre le soubassement calcaire qui affleure au fond de nombreux puits. Dans la majorité



2 La Sarraz – Sanctuaire du Mormont. Fosse 117 avec dépôt votif constitué d'un crâne de bovidé et d'un récipient en céramique entier. (Photo Archéodunum SA)

des cas, plusieurs niveaux de comblement peuvent être identifiés, auxquels sont associés des dépôts successifs d'offrandes. A première vue, il ne semble pas y avoir d'associations récurrentes d'objets, chaque contenu de fosse paraissant unique.

Tous les puits renferment des restes de faune domestique où les équidés et les bovidés dominent. Il peut s'agir d'amas de déchets de boucherie, de dépôts de crâne, de mandibules (fig. 2), des pattes entières voir même des sacrifices de bêtes entières. La céramique, également très abondante, compte de nombreux récipients complets qui peuvent avoir été volontairement cassés ou déposés à l'envers. Cinq récipients sont en bronze, dont deux situles importées d'Italie. Les offrandes d'objets en fer sont généralement des objets utilitaires tel un gril ou un attirail de forgeron découvert sur un amas d'ossements de bovidés. Un autre élément original du site est la présence de plus de 40 meules, entières pour la plupart, souvent disposées dans les fosses par groupes de 4 à 9 individus. Les neufs squelettes humains découverts, dont une majorité de sujets juvéniles, se présentent dans des positions totalement inhabituelles qui ne peuvent en aucun cas être assimilées à des sépultures. Des objets de parures (fibules, perles en pâte de verre, etc.) complètent ces ensembles votifs dont l'inventaire est loin d'être exhaustif. Une vingtaine de monnaies, dont 10 quinaires et 8 potins proviennent aussi bien du

niveau de circulation que du remplissage des fosses. Tous les éléments chrono-typologiques convergent vers une datation La Tène D1a et D1b, soit une fréquentation de ce lieu de culte entre 120 et 80 av. J.-C.

Près de 250 fosses à offrandes ont été fouillées à ce jour, qui constituent l'une des plus grande concentration connue en Europe, qui de plus offre des conditions de conservation et d'observation remarquables. Cette découverte majeure, dont l'ensemble des matériaux et des données reste à exploiter, s'avère d'ores et déjà un site de référence pour l'étude de la civilisation celte.

Gervaise Pignat

Investigations et documentation: E. Dietrich, Archéodunum SA, Gollion.

Publication: Eduard DIETRICH, avec la collab. Gilbert KAENEL et Denis WEIDMANN, « Le sanctuaire helvète du Mormont », dans *AS* 30, 2007.1, p. 2-13.

LAUSANNE – District de Lausanne – CN 1243 – 538 250 / 152 700

M – Cathédrale – Sépultures médiévales

Une étude générale a été consacrée au patrimoine funéraire associé à la Cathédrale de Lausanne. Elle inclut notamment un bilan archéologique des sépultures fouillées au cours des diverses interventions dans le sous-sol de la cathédrale et à ses abords. L'étude reprend et complète les présentations publiées ici même dans les Chroniques archéologiques 1992 (*RHV* 1993, p. 172-182).

Publication : Claire HUGUENIN, avec une contribution de Werner STÖCKLI, « La cathédrale nécropole », dans « Destins de pierres. Le patrimoine funéraire de la cathédrale de Lausanne », *CAR* 104, Lausanne 2006, p. 11-40.

Un groupe de trois sépultures sous le déambulatoire de la cathédrale, fouillé en 1909-1910 parmi de nombreuses autres tombes, a attiré l'attention de F. Tauxe et d'A. Naef, par la présence répétée de colorations ocres au niveau des mains des squelettes. Les chercheurs ont dès lors proposé d'attribuer ces inhumations à la période néolithique, bien avant que l'on ait attesté une occupation de la Cité à cette époque par des témoins archéologiques indiscutables (voir D. VIOLLIER, « Carte archéologique du Canton de Vaud », Lausanne, 1927, p. 190, et M. EGLOFF et K. FARJON, « Aux origines de Lausanne. Les vestiges préhistoriques et gallo-romains de la Cité », *CAR* 26, Lausanne, 1983, p. 19-20).

Ces tombes concernées ayant pu être localisées grâce à une recherche d'archives effectuée par C. Wolf en 1993, les sépultures ont été réexaminées en 2005 par P. Moinat et des prélèvements ont été faits pour des datations radiocarboniques.

Les deux datations obtenues règlent définitivement la question: l'un des squelettes est daté clairement du haut Moyen Âge et le second est attribué à l'époque carolingienne. Les inhumations sont donc à mettre en relation avec les églises et édifices qui ont précédé la cathédrale romane.

Investigation: P. Moinat, AC.

Rapport: Patrick MOINAT, *Lausanne-VD, Cathédrale. Datation de trois sépultures dans le sous-sol du déambulatoire. Rapport d'intervention 16 novembre 2005 et résultats C¹⁴*, Crans-près-Céligny, janvier 2006.

LAUSANNE – District de Lausanne – CN 1243 – 535 390 / 152 235

R – M – *Lousonna-Vidy – Comité International Olympique*

Cette fouille a été réalisée à l'occasion de l'extension du siège du CIO. Dans le tiers nord-est du chantier (fig. 3), ont été dégagés des aménagements des rives romaines, constitués d'enrochements, dans la prolongation de ceux relevés au sud-est en 1990. Un bâtiment, sans doute lié aux activités portuaires, a également été mis au jour. Face à cet édifice, les aménagements de berges s'avancent en plan incliné dans le lac pour permettre, selon toute vraisemblance, l'accostage des barques de transport à fond plat, tout en assurant la protection du bâtiment face aux vagues. Ces agencements ont été élargis et aménagés en plate-forme dans une seconde étape, comme nous le laissent supposer certains détails de construction dans l'empierrement et la datation des pieux qui lui sont associés. Deux alignements de pieux parallèles, sur les trois relevés sous l'enrochement bordant l'édifice, ont été datés. Celui qui est au centre de la structure est postérieur à 45 ap. J.-C., alors que celui qui se trouve en limite sud-ouest de l'enrochement est daté de l'automne-hiver 159/160 ap. J.-C. Cette différence de datation correspond probablement aux deux étapes de construction des enrochements mentionnés ci-dessus. Un abondant matériel céramique a été récolté dans les sables lacustres alluvionnaires face aux installations romaines, ainsi que dans les enrochements. Il est possible que ce lieu ait servi de décharge à un moment donné. De nombreuses estampilles ont été répertoriées, ainsi qu'un raté de cuisson que l'on peut mettre en relation avec les ateliers de potiers tout proches.

Un cimetière, encore signalé sur un plan du XVII^e siècle, se développe sur toute la partie nord-ouest de la parcelle fouillée. Les 111 sépultures découvertes correspondent à une portion d'une aire funéraire qui devait être en relation avec l'église de Vidy, mentionnée pour la première fois au début du XIII^e siècle, mais vraisemblablement plus ancienne. Faute d'objets régulièrement déposés dans les tombes, leur datation est assez difficile à préciser. Les plus anciennes pourraient remonter à la fin de l'époque romaine, comme en témoignent deux monnaies de la fin du IV^e siècle. Les sépultures plus récentes doivent correspondre au cimetière médiéval et moderne. La superposition des tombes, leurs orientations variables et des modifications des pratiques funéraires laissent entrevoir plusieurs phases d'inhumations successives, que la suite de l'étude permettra sans doute de clarifier. Ces sépultures témoignent du maintien d'une petite communauté sur les rives du lac après le déplacement de l'agglomération principale sur la colline de la Cité, à partir du IV^e siècle.

À la Réforme, en 1536, l'église fut désaffectée et vendue avec ses dépendances à des particuliers. Ses derniers vestiges semblent avoir disparu au début du XVII^e siècle.

Des bâtiments antérieurs au château actuel, construit en 1771, ne subsistent que quelques maçonneries et des pavages de cour. Les anciens extérieurs du château, soit un réseau de canalisations et des murs de terrasse, ont été également relevés.

Christophe Henny et Lucie Steiner

Investigations et documentation : Archéodunum SA, Gollion. **aménagements**

Rapport : Christophe HENNY, Lucie STEINER et Eric SOUTTER, *Lausanne-Vidy CIO. Plans des vestiges découverts lors de l'intervention archéologique préalable à la construction du Centre multifonctionnel du siège du CIO* - mars-juillet 2006, Archéodunum SA, Gollion, novembre 2006.



3 Lausanne – *Lousonna-Vidy*. Comité International Olympique. Plan des fouilles. En grisé, les aménagements de rives et le bâtiment romain. Sépultures: indication schématique, avec position de la tête. (Dessin E. Soutter, Archéodunum SA)

LAUSANNE – District de Lausanne – CN 1243 – 538 715 / 152 550

M - AP – Martherey – Faubourg

En fin d'année 2005, les travaux de démolition projetés sur la parcelle de la maison Rue Martherey 33 située à côté de l'ancienne porte de ville, ont nécessité une investigation de la maçonnerie en élévation ainsi que l'exécution de sondages archéologiques. Mise à part la trace d'un escarpement vers le nord, aucun élément lié au système défensif mentionné par les sources du XIV^e s. – porte, courtine et tour circulaire – n'a pu être relevé.

Les différents remblais documentés, contenant pour la plupart beaucoup de débris, traduisent le développement du quartier dès la fin du XVII^e et au XVIII^e siècle. Les murs latéraux et les angles d'un bâtiment primitif ont été observés dans l'édifice principal, daté de 1734 par inscription sur le linteau de la porte. L'agrandissement des bâtiments contigus à la place de l'Ours 1 et Martherey 31 entraînera des modifications d'espace, avant qu'une troisième étape de construction ne restructure presque totalement le bâtiment à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Susan Ebbutt

Investigations : AAM, Moudon.

Rapport : Luisa GALIOTO, *Lausanne Rue Martherey 33. Observations et investigations archéologiques 2005-2006*, AAM, Moudon, juin 2006.

LAUSANNE – District de Lausanne – CN 1243 – 535 300 / 152 250

R-M-I – Lausanne-Vidy – Conduite de refroidissement STEP-CIO

Parallèlement aux travaux d'agrandissement du siège du CIO, la creuse d'une tranchée d'environ 140 m a atteint des niveaux archéologiques en bordure du *vicus* antique, entamant par endroit une couche de démolition romaine particulièrement riche en céramique. Aux abords du parc du château actuel de Vidy, cette couche était recoupée par un mur massif encore bien conservé, vraisemblablement en lien avec des aménagements externes médiévaux. Une zone empierrée de fonction et de date incertaine a également été observée au sommet des niveaux romains.

Susan Ebbutt

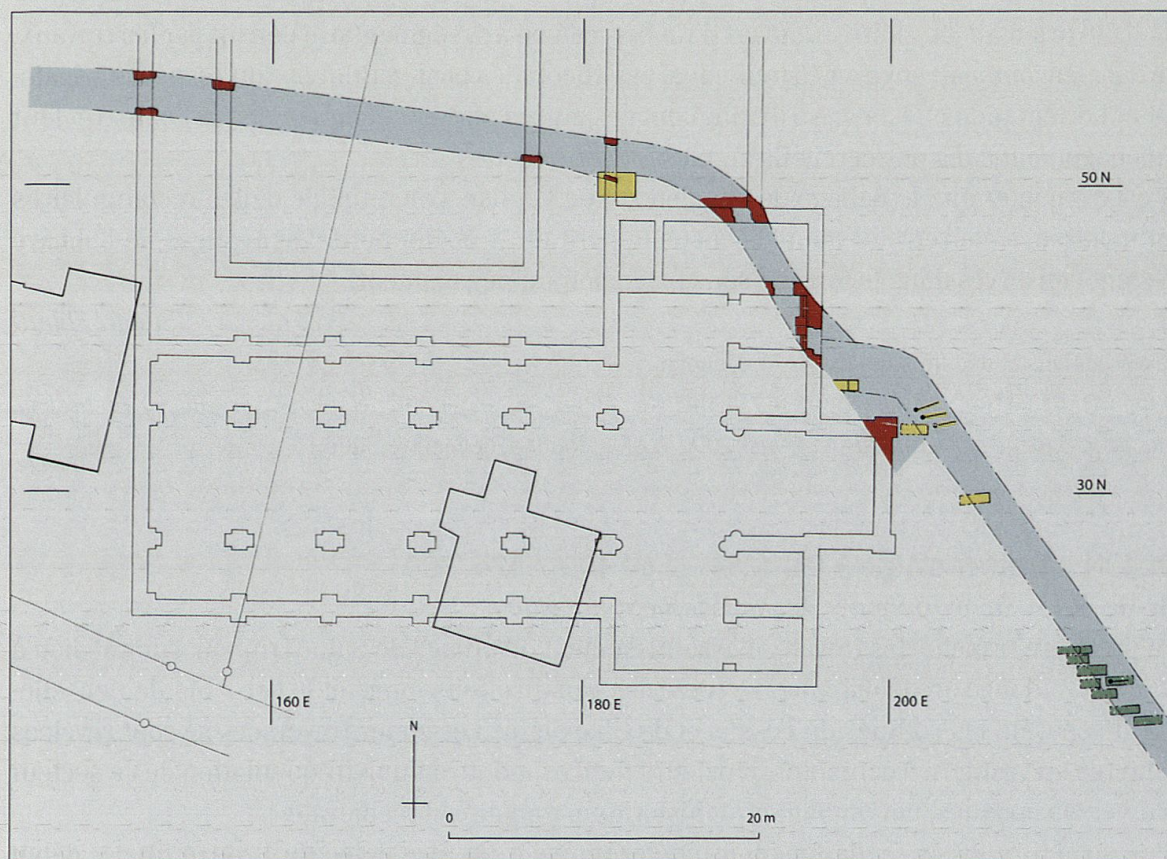
Observations et documentation : B. Julita, C. Henny, Archéodunum SA; S. Ebbutt, AC.

Rapport : Bastien JULITA, *Lausanne-Vidy. Conduite de refroidissement STEP - CIO. Rapport de la surveillance archéologique, 16 au 25 août 2006*, Archéodunum SA, Gollion, octobre 2006.

LES TAVERNES – District d'Oron – CN 1244 – 555 360 / 156 320

M – Hautcrêt – Abbaye cistercienne

Soumise à surveillance archéologique, une fouille de canalisations d'assainissement a mis en évidence les vestiges de l'abbaye cistercienne de Hautcrêt, ruinée et arasée, dont l'emplacement précis était jusqu'alors inconnu. Sa fondation en 1134, par l'évêque de Lausanne, Guy de Maligny, la place dans la 2^e période des monuments de l'ordre de Cîteaux. Avec l'arrivée des Bernois en 1536, l'activité religieuse cessa et une partie des bâtiments conventuels servit d'hôpital, après quoi l'abbaye, abandonnée, tomba en ruines et disparut complètement du



4 Les Taverne – Hautcrêt. Abbaye cistercienne. En rouge : maçonneries médiévales ; jaune : sépultures médiévales ; vert : sépultures postérieures au couvent (Dessin H. Kellenberger, AAM).

paysage avant le XX^e s. Cette découverte clôt le débat ouvert il y a une vingtaine d'années sur l'emplacement du site, qui proposait une autre solution.

Sur le plan architectural, les résultats de l'intervention archéologique sont particulièrement instructifs, malgré le dégagement très partiel des vestiges (fig. 4). Les relevés effectués dans la tranchée de canalisation ont permis d'identifier l'emplacement de l'église, du cloître, au nord de la nef, et d'un cimetière adjacent. L'ensemble est conforme au plan classique des abbayes cisterciennes d'époque romane dans nos régions. Par un heureux hasard, les 13 structures maçonnées de l'époque romane et gothique touchées par les travaux, dont ne subsiste essentiellement que les fondations, fixent la disposition et les dimensions de l'abbaye. Les éléments observés permettent de déduire la présence à Hautcrêt d'une église d'une cinquantaine de mètres de longueur, du même ordre d'importance que celles de Bonmont (VD) et de Hauterive (FR).

L'intervention a également mis au jour 17 tombes, dégagées le plus souvent partiellement, en raison de l'étroitesse de la tranchée : 7 d'entre elles datent de la période du fonctionnement du couvent, soit entre le XII^e et le XVI^e s., 10 sont probablement postérieures à la vie religieuse. Trois tombes cisterciennes sont matérialisées par des dalles funéraires sans inscriptions. Leur découvertes tout près du chœur parle en faveur de personnages importants. Disposées dans un axe ouest-est, elles s'associent à un caveau funéraire retrouvé sous le mur extérieur

de l'aile orientale du cloître. Couvert d'un berceau en arc segmentaire détruit par les travaux, ce dernier contenait environ 15 individus. Les 10 tombes post-gothiques, qui respectent également l'orientation ouest-est, se distinguent des autres par leur éloignement de l'église et leur aménagement dans des cercueils en bois.

Il est à rajouter que le dallage de l'ancien sol de l'église, constitué de dalles rectangulaires en molasse, a été retrouvé dans la chapelle nord du transept nord. Les vestiges de l'abbaye restent conservés dans le terrain, sans extension du dégagement.

Susan Ebbutt

Investigations et documentation : AAM, Moudon.

Rapport: Ulrike GOLLNICK, *Les Tavernes VD. Ancienne abbaye cistercienne de Hautcrêt. Surveillance archéologique de la pose de canalisations en février 2006*, AAM, Moudon, décembre 2006.

OLLON – District d'Aigle – CN 1284 – 564 400 / 126 '700

Br-Ha-R-I – *Saint-Triphon – Assainissement du village*

La première tranche des travaux d'assainissement du village de Saint-Triphon a donné lieu à une surveillance archéologique. Le tracé des canalisations longeait le bord sud de l'ensellement séparant les collines du Lessus et de Charpigny. Les zones traversées se sont révélées pauvres en vestiges. Néanmoins, plusieurs indices montrent une fréquentation de ce secteur à diverses époques, notamment protohistorique, romaine et médiévale.

Une structure fossoyée, de fonction indéterminée, a pu être datée du Bronze final / début premier âge du Fer grâce aux tessons de céramique retrouvés dans son remplissage. Un tertre empierré peut probablement être rattaché à la protohistoire, au vu de son insertion stratigraphique.

Le second âge du Fer et l'époque romaine n'ont livré que quelques tessons de céramique épars, ainsi qu'une fibule en bronze de type Aucissa (I^{er} siècle ap. J.-C.).

Une tombe isolée contenant un homme d'une vingtaine d'années a par ailleurs été fouillée. Il s'agit d'une inhumation simple, en décubitus dorsal, orientée sud-ouest/nord-est. En l'absence de mobilier, sa datation est problématique, mais peut vraisemblablement être attribuée au haut Moyen Age ou au Moyen Age.

Carine Wagner

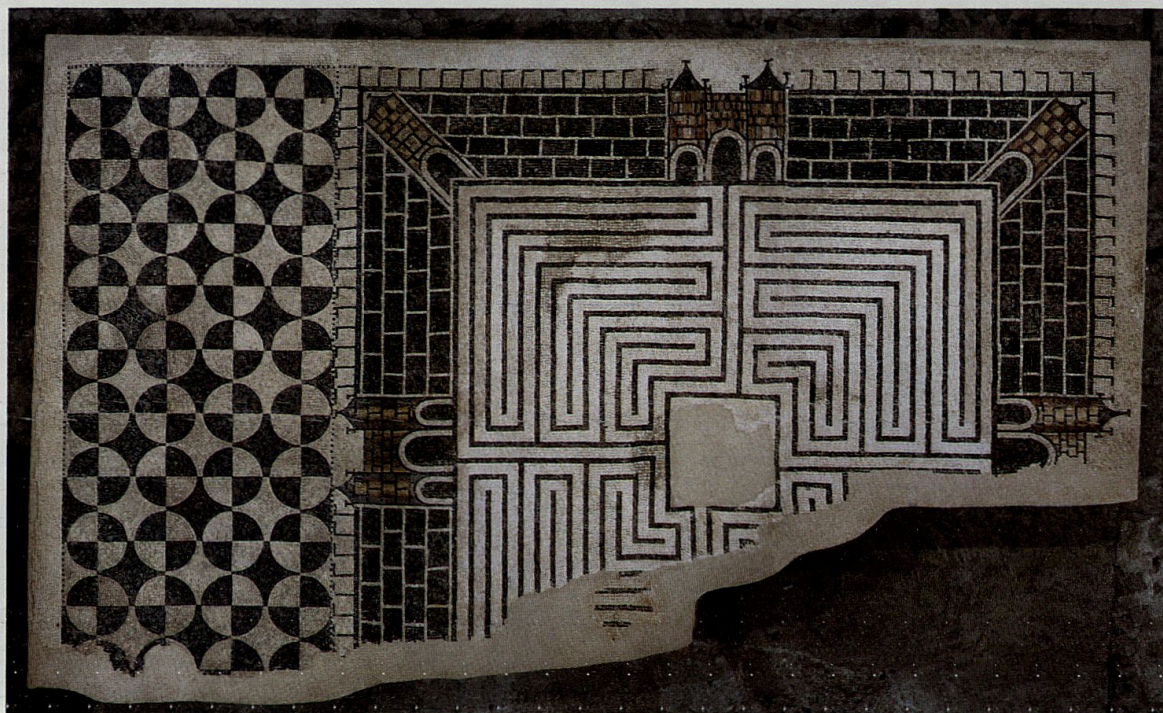
Investigations et documentation : C.Gaudillère, ARIA SA, Sion.

Rapport: Christian GAUDILLÈRE, *Ollon / Saint-Triphon. Surveillance archéologique. Assainissement du village de Saint-Triphon (Secteurs AG-GK-CG). Mars-Octobre 2006. Rapport d'activité*, ARIA, Sion, décembre 2006.

ORBE – District d'Orbe – CN 1202 – 531 070 / 177 410

R – *Villa de Boscéaz – Fouille et conservation de mosaïques*

Après l'achèvement de la conservation *in situ* de la mosaïque dite des Divinités (n° 8) en 2004/2005 (voir RHV 2006, p. 332-333), la mosaïque dite du Labyrinthe (n° 5) a été déposée en 2005, au vu de son état de dégradation extrêmement avancé. Cette intervention a permis d'achever la fouille à l'intérieur de la construction qui protège le pavement, ce qui complète l'analyse générale de la villa entreprise par l'IASA en 1986. L'emplacement des portes de la pièce de la



5 Orbe – Villa de Boscéaz. Vue générale de la mosaïque du Labyrinthe, après conservation.
(Photo Fibbi-Aeppli, Grandson)

mosaïque a été déterminé par les traces des seuils récupérés. La pièce avait comme annexe, au nord, une petite salle en alcôve, dotée d'un chauffage, flanquée de son local de *prae-furnium*. Ces résultats sont inclus dans la monographie générale consacrée aux fouilles 1986-2004, à paraître en 2007. La mosaïque a été remise en place après son transfert sur un support indépendant des conditions d'humidité du sous-sol (fig. 5).

Investigations : J. Bernal, IASA, Université de Lausanne.

ORBE – District d'Orbe – CN 1202 – 530 750 / 175 350

M – Château - Esplanade

Les derniers sondages effectués en 2005 et 2006 dans la partie orientale de l'esplanade du château pour compléter l'intervention de 2004 (voir *RHV* 2005, p. 259), ont donné lieu à un rapport de synthèse présentant les résultats obtenus à la suite des interventions menées dès 1989 sur l'esplanade. Les récentes observations mettent en évidence les limites extérieures du château et son évolution. Elles démontrent que la portion orientale de l'enceinte présente les mêmes caractéristiques que la portion occidentale, à savoir trois phases de construction qui peuvent être mises en parallèles avec les phases de construction 1, 3 et 4 de la courtine occidentale (fig. 6).

Ce sont les fouilles de 1989 (voir *RHV* 1990, p. 129-130 et *RHV* 1992, p. 220) qui avaient permis de mettre en évidence quatre étapes de construction dans la partie ouest de l'enceinte. La première étape correspond à la construction de la tour carrée nord-ouest, dite «Tour du



6 Orbe – Esplanade du Château. Plan des vestiges – synthèse des campagnes de sondages de 1989 à 2006. Echelle 1:800 (Dessin Archéotech SA).

pigeonnier», et l'enceinte qui y est liée. L'étape 2, observée uniquement à l'ouest, voit cette tour carrée percée de meurtrières en trou de serrure; un petit édifice, appuyé au parement interne de la courtine, est construit. La mise en place de percements adaptés à l'artillerie (meurtrières en trou de serrure) et la présence d'une couche d'incendie et de rubéfaction sur les parements des murs permettent de dater cette deuxième étape « peu avant 1475 », date à laquelle le château fut assiégé et incendié par les Confédérés.

Une troisième étape consiste en la remise en état de la forteresse avec la construction d'un mur qui double l'enceinte. Parallèlement, les ébrasements des meurtrières sont bouchés et des murs perpendiculaires à la courtine sont construits. Dans une quatrième étape, une tour, dont il ne subsiste que les fondations, est mise en place au sud-ouest.

A l'Est, l'étape 1 correspond à la construction d'un premier rempart, présentant des traces de rubéfaction sur son parement interne. A l'étape 3, la courtine est doublée sur toute sa longueur; au nord le doublage est à l'extérieur, sans doute pour des raisons topographiques. L'angle d'un bâtiment intérieur situé au nord (45po) est également attribué à cette troisième étape. La découverte de cet angle permet de restituer un édifice rectangulaire de grandes dimensions (32 m x 16, 7 m) adossé à la courtine nord. Les fragments de torchis découverts dans les remblais peuvent laisser supposer que les bâtiments intérieurs étaient construits en matériaux légers ou mixtes.

L'étape 4 est matérialisée par l'adjonction de la tour sud-est, qui vient s'adosser à l'extérieur du rempart, contrairement à son double supposé au sud-ouest; les deux tours sont toutes deux situées à un endroit où l'enceinte forme un coude.

Le mobilier archéologique, assez abondant, n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie. Il consiste essentiellement en ossements animaux, en fragments d'enduits, carreaux de poêle, tuiles et céramique.

Sandrine Reymond

Investigations et documentation : Ch. Chauvel, O. Feihl, Archéotech SA, Epalinges.

Rapport: Archéotech SA - Anna PEDRUCCI, Christophe CHAUVEL, Olivier FEIHL, Orbe. *Esplanade du château.*

Sondages archéologiques dans la zone orientale, 27 mars 2007.

SAINTE-CROIX – District de Grandson – CN 1182

Br-Ha-L-R-HM – *Covatannaz - Prospections*

Des prospections menées dans les gorges de Covatannaz ont permis de découvrir des objets de différentes périodes dans une zone d'abris-sous-roche. Des fragments de poteries, de parures et de divers objets métalliques protohistoriques ont été prélevés, de même qu'une grande quantité de matériel d'époque romaine et du haut Moyen Age. Ce mobilier comprend de nombreuses monnaies, dont une large majorité du Bas-Empire, une statuette de Mercure, des bagues, des fibules, des bracelets, des fragments de récipients en bronze et en verre, des *militaria*, ainsi que divers objets usuels.

Carine Wagner

Investigations et documentations : T. Luginbühl, IASA; M. Montandon, R. Jaccard

VEVEY- District de Vevey – CN 1264 – 544 260 / 145 620

M – *Rue des Deux-Marchés 34 – Vestiges du Bourg-Franc*

Les investigations archéologiques menées au n° 34 de la rue des Deux-Marchés à Vevey en 2004 et 2005 (voir *RHV* 2005, p. 336-339) ont donné lieu à une étude de synthèse. Le résultat de ces fouilles, qui complètent celles menées par François Christe en 1989/1990, apportent un nouvel éclairage sur la création du Bourg-Franc et fournissent la première datation archéologique de l'enceinte médiévale de Vevey. L'analyse dendrochronologique permet en effet de proposer une datation au milieu du XIII^e siècle pour la construction du mur de ville et des premiers bâtiments attenants. Sachant que c'est en 1236 environ que Rodolphe d'Oron accorde des franchises au Bourg-Franc, il y aurait donc un intervalle d'au moins 10 ans entre cet octroi et l'établissement des fortifications.

Sandrine Reymond

Publication : Valentine CHAUDET, « L'établissement et le développement du Bourg-Franc de Vevey », dans *Moyen Age. Revue de l'Association Suisse Châteaux forts*, 12, 2007/1, p. 11-28.

YVERDON-LES-BAINS – District d'Yverdon – CN 1203 – 539 160 / 180 930

L-R – *Parc Piguet nord – Oppidum et vicus d'Eburodunum*

Après une campagne de sondages effectués en été 2005 suite à un projet immobilier, une fouille archéologique a été effectuée sur environ 1200 m², à la rue du Valentin, dans la partie nord du Parc Piguet au printemps 2006.

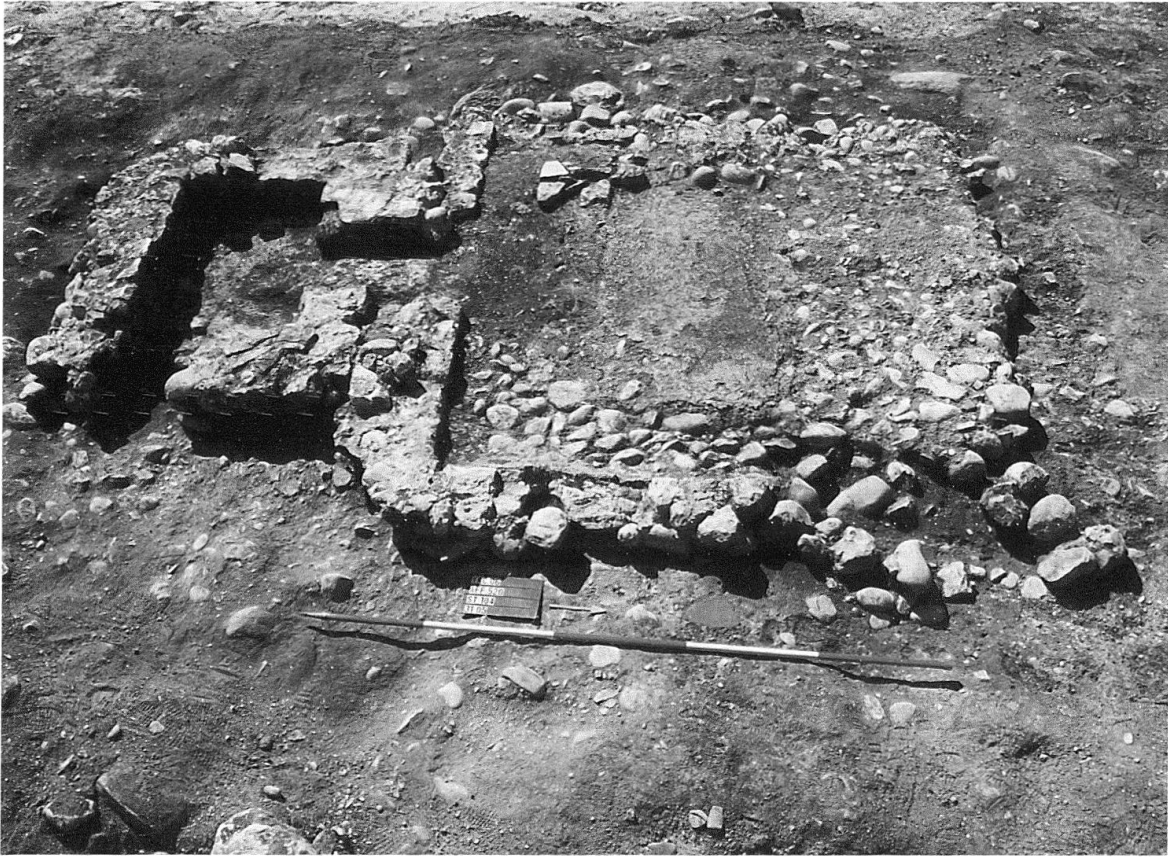
Bien que l'analyse approfondie des résultats n'ait pas encore commencé, quelques données générales peuvent d'ores et déjà être tenues pour certaines.

La terre végétale scellait une couche de remblai comportant du mobilier gallo-romain tardif, qui recouvrait sur toute la surface différents niveaux de sables et de graviers déposés par la Thièle et le lac. Sous les deux premières couches, plusieurs ensembles de structures sont apparus.

Au nord de la parcelle, 14 trous de poutres espacés d'environ un mètre forment un alignement d'orientation est-ouest. Cet ensemble s'étend de part et d'autre de la surface fouillée. Les parties inférieures de ces pièces de bois sont peut-être conservées sous le niveau de terrassement. L'absence de bois conservé et de couches archéologiques, hormis le remblai tardif qui fixe un *terminus*, ne nous permet pas de dater avec précision cet ensemble. Toutefois, étant donné le contexte archéologique (voir ci-dessous), nous proposons comme datation l'âge du Fer ou l'époque romaine. Cet aménagement formait probablement une palissade ou un aménagement de quai.

Mais il peut être également en relation avec la canalisation dite du Maréchat, construction enterrée postérieure à l'époque médiévale, et qui fonctionne à proximité immédiate.

A une douzaine de mètres plus au sud, une structure similaire a été mise au jour. Elle est formée de 27 poutres en chêne espacées d'un mètre, également d'orientation est-ouest. Cette structure se prolonge aussi au-delà de la zone fouillée. Tous les bois de cet ensemble forment un groupe homogène, qui fournit une date d'abattage fixée à l'automne/hiver 79/80 après J.-C. Nous l'interprétons également comme un aménagement de quai constitué de poutres et de madriers en chêne.



7 Yverdon – Parc Piguet nord. Fumoir à aliments d'époque romaine. (Photo Archéodunum SA)

A l'arrière de cette structure, un fumoir à aliments d'époque romaine a été mis au jour dans ce quartier d'*Eburodunum*, qui devait surtout être dévolu au trafic des marchandises et des personnes (fig. 7).

A proximité, trois imposants madriers ont également été mis au jour. Ils forment un groupe dendrochronologique cohérent: la phase d'abattage la plus récente possible pour cet ensemble n'est pas antérieure à l'an 105 avant J.-C. (LT D1). Nous pensons qu'ils pourraient également faire partie d'un aménagement de quai complètement démantelé. Mentionnons encore un réseau de petits piquets pas antérieurs à 122 av. J.-C. (LT D1), ainsi qu'un pieu daté dès 189 av. J.-C. (LT C2).

Cette fouille a permis de mieux connaître les aménagements portuaires de l'*Eburodunum* celtique et romaine. En outre, elle a apporté de précieuses indications quant aux fréquents déplacements de la ligne de rivage du lac et des bords de la Thièle durant ces périodes.

François Menna

Investigations et documentation: F. Menna, Archéodunum SA, Gollion.

Dendrochronologie: Christian ORCEL, Jean-Pierre HURNI et Jean TERCIER, *Rapport d'expertise dendrochronologique LRD06/R5799I*, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, le 4 juillet 2006.

Jean-Pierre HURNI, Jean TERCIER et Christian ORCEL, *Rapport d'expertise dendrochronologique LRD06/R5799*, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, le 10 juillet 2006.

YVERDON-LES-BAINS – District d'Yverdon – CN 1203 – 538 670 / 181 110

R-M – Rue des Moulins 32 – Vicus d'Eburodunum et ville médiévale

Des sondages et investigations effectués à l'extrémité occidentale du *vicus* d'Eburodunum ont mis en évidence une sépulture apparemment isolée, en pleine terre, ainsi qu'un fossé-canal large de 2 m environ, orienté sud-est/nord-ouest, qui a été suivi sur une quarantaine de mètres. L'ensemble de ces éléments est rattachable à l'époque gallo-romaine.

Une partie d'un autre canal au bord maçonné a été relevée. Il s'agit d'un canal d'origine médiévale, aménagé pour les moulins qui occupaient la parcelle voisine. Il a été comblé à la fin du XIX^e siècle.

Investigations: F. Menna, Archéodunum SA, Gollion.

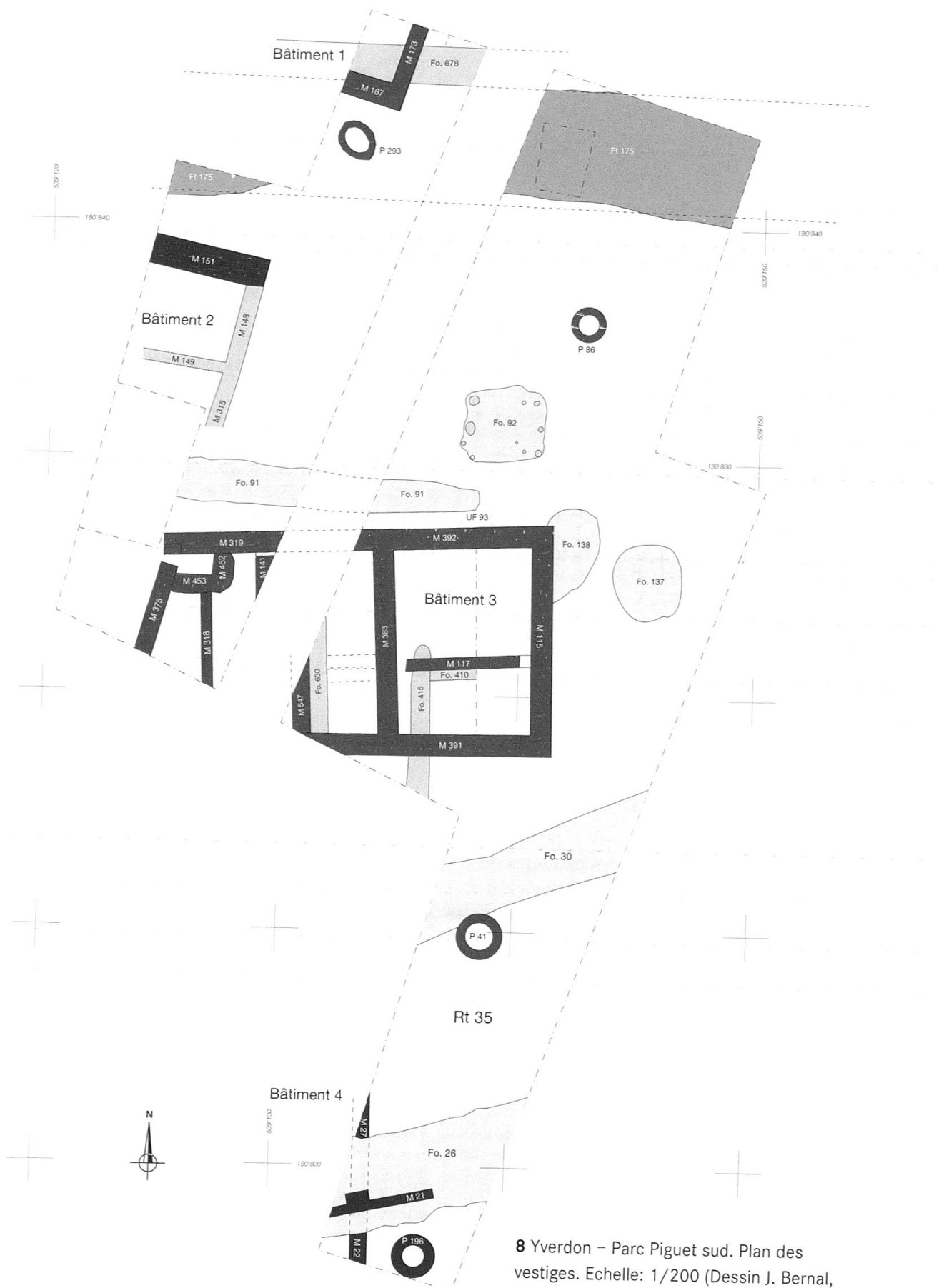
YVERDON-LES-BAINS – District d'Yverdon – CN 1203 – 539 140 / 180 820

L-R – Parc Piguet sud – Oppidum - Vicus - Castrum

Le vaste parc de la propriété Piguet occupe une position tout à fait privilégiée. Vierge de tout aménagement moderne, bordé à l'ouest par le cours antique de la Thièle, il englobe à la fois l'ancienne rive du lac de Neuchâtel, le système défensif nord du *castrum* ainsi que la partie septentrionale de l'*oppidum* et du *vicus* d'Eburodunum.

Suite au projet de construction d'un lotissement, la section des Monuments historiques et archéologie du canton de Vaud a mandaté l'IASA de l'Université de Lausanne pour effectuer une campagne de fouilles à l'extrémité sud-ouest du parc. Ce projet immobilier a impliqué l'ouverture d'une large zone qui a révélé les vestiges de différentes phases d'occupation s'échelonnant entre la Tène finale et l'Antiquité tardive (fig. 8). Hormis quelques rares tessons du milieu du II^e siècle av. J.-C., les aménagements les plus anciens remontent au I^{er} siècle avant notre ère. Ils consistent en un fossé (Fo. 678) associé à un enrochement rectiligne formé de dalles calcaires (Ft 175), tous deux parsemés de trous de poteaux. Cet assemblage, dont il s'agira de préciser la fonction au cours de la campagne de 2007, pourrait appartenir à un aménagement de berge ou à un système de défenses.

Dès le Haut-Empire, le secteur est occupé par au moins quatre constructions. Les bâtiments 3 et 4 respectent l'orientation connue de l'agglomération gallo-romaine. Le mur de façade ouest de l'édifice 3 présente toutefois un alignement différent, tout comme les bâtiments 1 et 2. Cette orientation divergente paraît s'accorder à l'antique cours de la Thièle, situé à l'ouest de la fouille. Un nivellement de la zone et une récupération importante des matériaux dès le Bas-Empire ont oblitéré la quasi-totalité des niveaux de circulation. Plusieurs états ont cependant pu être mis en évidence pour l'édifice 3. Dès la première moitié du I^{er} siècle ap. J.-C., plusieurs sablières basses attestent d'une première construction en matériaux légers (Fo. 410, 415 et 630). Sous Néron-Vespasien, ces structures sont remplacées par des solins maçonnés (M 117, M 318). Ils sont associés à un important niveau de démolition de terre et bois, mélangé à de riches décors picturaux. Ce bâtiment est par la suite rebâti et se voit doté de murs imposants (M 115, 383, 391, 392, 547), souvent profondément fondés, qui reprennent *grosso modo* l'emprise de l'état précédent. Cette construction subit plusieurs agrandissements progressifs vers l'ouest et, dans sa dernière phase de remaniement, l'angle nord-ouest de l'édifice est occupé par le bassin de décantation de latrines. Dans le mur occidental, une ouverture encadrée de deux linteaux massifs en calcaire permettait l'évacuation des eaux usées vers la Thièle. A une époque qu'il n'est



8 Yverdon – Parc Piguët sud. Plan des vestiges. Echelle: 1/200 (Dessin J. Bernal, C. Cramatte, IASA)

pas possible de préciser, faute d'indices chronologiques, l'édifice a été totalement arasé et remplacé par des solins qui reprenaient en partie le tracé de l'état précédent. Le même phénomène a pu être observé dans le bâtiment 4. Les abords de ces édifices étaient occupés par plusieurs fossés drainant (Fo. 91), trois puits maçonnés (P. 86, 196 et 293) ainsi que par un grand nombre de trous poteaux, appartenant à des aménagements de berge ou à de petites constructions dont il faudra préciser le plan. Il faut encore relever d'imposantes fosses (Fo.137 et 138), creusées dans le but de prélever du sable, nécessaire à la construction.

Une route d'axe nord-est/sud-ouest (Rt 35), d'une largeur de 7-8 mètres, a été mise à jour dans la partie sud de la fouille. Ce tronçon de voie, bordé de fossés (Fo. 26 et 30) de fortes dimensions (3 m de large au nord et 4 m au sud), vient oblitérer certaines constructions du Haut-Empire. Les nombreuses monnaies du IV^e siècle retrouvées dans les fossés, ainsi que l'orientation de ces dernières, parfaitement parallèle au rempart nord *castrum*, permet de rattacher ce dispositif viaire à cette fortification. Au Bas-Empire, la zone septentrionale de la fouille est dénuée de constructions, à l'exception d'une maison-fosse (Fo. 92).

Signalons enfin l'installation d'un solin (M 21) sur le comblement supérieur du fossé 26, révélateur d'une occupation post-romaine, et la construction à l'époque moderne d'un puits (P 41) sur le tronçon de la voie antique.

Cédric Cramatte

Investigations et documentation: IASA, Université de Lausanne.

YVERDON-LES-BAINS – District d'Yverdon – CN 1203 – 539 220 / 180 850

L-R – *Rue des Philosophes- Les Résidences du Castrum – Oppidum et vicus d'Eburodunum*

Suite à un projet immobilier à la rue des Philosophes à Yverdon, une campagne de sondages archéologiques a été effectuée au mois de janvier 2006 par Archeodunum SA, mandaté par Denis Weidmann, archéologue cantonal. Il s'agissait de plusieurs tranchées creusées à la pelle mécanique destinées à nous informer rapidement quant au potentiel archéologique du sous-sol de cette parcelle.

Comme on pouvait s'y attendre dans cette partie d'Yverdon, connue de longue date pour être riche en vestiges, nos espoirs n'ont pas été déçus. Suite à ce premier constat, la fouille archéologique débuta au mois de mars. Bien que l'analyse approfondie des résultats n'ait pas encore débuté, quelques données générales peuvent d'ores et déjà être tenues pour certaines.

Les premiers indices d'occupation remontent à La Tène finale. Outre un abondant mobilier céramique et osseux, ils se manifestent par la présence de traces de bâtiments, de foyers, particulièrement bien conservés. Ces aménagements sont situés à l'arrière d'une palissade surmontant une berge empierrée. En effet, l'analyse des profils a révélé que le lac s'étendait jusqu'à mi-chemin entre la rue de la Plaine et celle des Philosophes durant cette période. Ces établissements sont clairement à l'intérieur du rempart celtique fouillé à la rue des Philosophes 5, 7, 13, 19, 21.

Le I^{er} siècle après J.-C. correspond aux premières occupations de l'époque romaine dans ce secteur. Elles font partie du *vicus* mis en évidence à de multiples reprises le long de cette rue. Malgré la présence de tronçons de murs et de nombreux puits (datations dendrochronologiques), ces niveaux sont mal conservés pour plusieurs raisons. En 325 après J.-C. (date dendrochronologique obtenue précédemment), les murs ont été arasés et les pierres récupérées pour la construction du rempart du *castrum*, et un large et profond fossé défensif a été creusé dans

les décombres du *vicus*. Deux autres fossés bordant une route ont de plus été creusés. Cette dernière était parallèle au rempart; elle longeait le lac, ou du moins la plage, et conduisait au port d'*Eburodunum* que nous situons sous la rue du Valentin.

Ces fouilles ont permis de compléter le plan d'*Eburodunum* de La Tène finale à la fin de période romaine. De plus, elles apportent d'importantes précisions quant aux fréquents déplacements de la ligne de rivage durant ces périodes.

François Menna, Caroline Brunetti

Investigations et documentation : F. Menna, Archéodunum SA, Gollion.

Dendrochronologie : Christian ORCEL, Jean-Pierre HURNI et Jean TERCIER, *Rapport d'expertise dendrochronologique LRD06/R5798*, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, le 24 juillet 2006.

YVERDON-LES-BAINS – District d'Yverdon – CN 1203 – 539 400 / 181 060

L – Avenue St-Roch 15-17 – Alignement de pieux

Un alignement non jointif de pieux de chêne et de sapin blanc a été relevé en 1980 sur une cinquantaine de mètres de longueur, implanté dans le fond de l'ancien lac de Neuchâtel à 150 m au nord de l'emplacement de la ligne de rivage (estimée) du II^e siècle avant J.-C. Cette structure isolée n'avait pu être datée de manière satisfaisante par dendrochronologie, mais sa situation stratigraphique, inférieure aux horizons gallo-romains, la rattachait vraisemblablement à l'époque de La Tène.

Les analyses dendrochronologiques réalisées depuis lors à partir des bois découverts à Yverdon-les-Bains ayant étoffé les données locales, les analyses des bois effectuées en 1981 et 1982 ont pu être rattachées de manière précise, assignant aux bois de chêne une date d'abattage au printemps 309 avant J.-C. Les pieux de sapin blanc conduisent à une date analogue.

Cette datation dendrochronologique vient s'ajouter aux dates les plus anciennes obtenues pour la période de La Tène à Yverdon. Elle ne permet cependant pas d'interpréter clairement le rôle de la structure en question, orientée nord-est/sud-ouest, et implantée apparemment en plein lac, à moins qu'elle ait constitué la protection d'une rive ou d'un haut-fond qui aurait été totalement érodé par la suite. L'alignement se poursuivait en direction de l'ancienne embouchure de la Thièle et vers le large.

La datation est à mettre en relation avec les dates obtenues en 1999 pour la palissade dite B, découverte à la rue des Philosophes 13 à Yverdon (cerne le plus récent conservé : 305 av. J.-C., abattages possibles évalués aux environs de 308 et 305 av. J.-C.).

Cette palissade a été interprétée comme un élément d'une fortification défendant le front oriental d'un premier *oppidum* yverdonnois. Avec l'alignement lacustre évoqué plus haut, à 300 m au nord de la palissade B, ces deux ensembles sont pour l'instant les seules attestations archéologiques d'un aménagement important du site d'Yverdon à la fin du IV^e siècle avant J.-C. La présence de matériel archéologique correspondant à cette occupation n'a pas encore été constatée de manière significative dans le site lui-même.

Dendrochronologie : Christian ORCEL, Jean TERCIER et Jean-Pierre HURNI, *Rapport d'expertise dendrochronologique LRD99/R1260A-1*, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, le 1^{er} juin 1999.

Christian ORCEL, Jean-Pierre HURNI et Jean TERCIER, *Rapport d'expertise dendrochronologique LRD06/R5811*, Laboratoire romand de dendrochronologie, Moudon, le 26 juillet 2006.

